

dans : *Suffles. Musique et organes à la cathédrale de Lausanne. Genève 2008, 87-95.*

LE CHANT LITURGIQUE DE LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE AVANT LA RÉFORME

ARNAUD JOIN-LAMBERT ET MARTIN KLÖCKENER

Si l'évêché de Lausanne est attesté depuis le VI^e siècle et l'église Notre-Dame de manière certaine comme cathédrale depuis le début du VIII^e siècle¹, il est difficile de préciser comment s'y déroulèrent concrètement les diverses célébrations et quelles furent les spécificités de la liturgie dite de Lausanne mal connue encore aujourd'hui. La cause première de cette lacune réside dans l'absence de travaux scientifiques systématiques sur les manuscrits ou sur des ordonnances liturgiques particulières². Il y a là un important chantier que cette modeste contribution contribuera peut-être à réouvrir³. Les manuscrits liturgiques du canton de Vaud ne sont donc pas recensés et le seul inventaire systématique concernant la liturgie de Lausanne a été effectué par Josef Leisibach à Fribourg et dans le canton de Fribourg⁴. Or, si l'on trouve quelques indications sur les célébrations liturgiques dans des récits, des homélies et quelques gravures ou enluminures, les sources les plus importantes sont sans conteste les livres liturgiques.

Une deuxième difficulté se présente lorsque l'on souhaite réduire le champ d'étude à la liturgie célébrée dans la cathédrale. En effet, dans quelle mesure des sources appartenant aux collégiales de Fribourg et Neuchâtel seraient représentatives de la liturgie canoniale de Lausanne?⁵ En s'attachant au dernier siècle de résidence lausannoise de l'évêque (jusqu'en 1536), cette difficulté peut être toutefois en partie levée. On peut établir en effet que vers la moitié du XV^e siècle, la volonté d'unification de la liturgie dans le diocèse fut particulièrement forte. Les protocoles des visites pastorales du diocèse en 1453 en gardent plusieurs traces explicites⁶. Ces visites étaient voulues par Georges de Saluces, évêque de 1440 à 1461, dont la forte personnalité a profondément marqué le diocèse dans la deuxième moitié

du XV^e siècle⁷. Il s'agissait alors d'une simple *visitatio rerum*, donc une sorte d'inventaire matériel des paroisses⁸. Les livres liturgiques sont ainsi régulièrement mentionnés et on constate l'affirmation récurrente de la nécessité d'utiliser les livres portant la précision *secundum usum Lausannensem*. Cette époque étant par ailleurs la mieux documentée, elle permet de percevoir ce qu'a pu être la vie liturgique dans le diocèse de Lausanne et a fortiori celle de sa cathédrale au Moyen Âge. Il ne s'agira donc pas d'ausculter en détail de petits fragments de sources liturgiques⁹, mais plutôt d'essayer d'esquisser à partir des sources disponibles ce que furent la vie et le chant liturgiques. L'enjeu est très important, puisqu'il est établi que les «centres liturgiques» en Suisse au Moyen Âge étaient d'une part plusieurs abbayes, d'autre part les chapitres des cathédrales et collégiales¹⁰. Enfin, on n'étudiera pas ici la question complexe des relations, et de leurs conséquences liturgiques, entre le diocèse de Lausanne et les diocèses de Besançon (siège métropolitain dont dépendait Lausanne), Genève et Sion¹¹.

Quels étaient les ministres du chant?

Les sources nous renseignant sur les divers acteurs, ou plutôt ministres, de la liturgie dans la cathédrale de Lausanne sont peu nombreuses¹². Dans le domaine du chant, elles permettent de distinguer quatre groupes de personnes intervenant dans les célébrations: les chanoines, les chapelains, les clercs «habitués» et les innocents.

Les chanoines

Institution héritée de l'organisation des cathédrales en Occident à partir de la fin du

iv^e siècle, le chapitre des chanoines regroupait des prêtres vivant en communauté et chargés des célébrations liturgiques. On laissera ici de côté leur rôle croissant dans les domaines économiques et politiques (certes fondamental pour comprendre la Réforme, mais de peu de poids dans le domaine de la liturgie). A Lausanne, la première mention claire du chapitre date du ix^e siècle, ses membres vivant dans des bâtiments organisés autour du cloître roman contigu à la cathédrale. Les dernières fouilles ont permis d'en retrouver des traces, et de préciser ce que l'on connaissait déjà du cloître gothique, à partir de la campagne de 1904. C'est au milieu du xiv^e siècle que la vie communautaire des chanoines cesse, ceux-ci résidant désormais dans des maisons alentour, dites canoniales et appartenant au chapitre¹³. A partir de 1222, le nombre des chanoines reste fixé à trente et l'organisation de la structure canoniale change peu¹⁴. Après le prévôt et le trésorier, le personnage le plus important était le chantre. Elu par le chapitre, il avait la charge d'organiser la liturgie en répartissant les rôles et de veiller à la mise en œuvre des célébrations. Il était assisté d'un sous-chantre qui s'occupait de la direction effective du chant, surtout pendant les octaves des principales fêtes liturgiques. Le chantre désignait l'hebdomadier et les chanoines chargés de célébrations particulières en semaine. L'hebdomadier était le chanoine qui présidait les offices pendant une semaine, depuis les vêpres du samedi, ou les complies pendant le carême¹⁵.

Les chapelains

Puisqu'il fallait remplir des conditions précises pour être chanoine, fonction élective dans un collège limité à trente, d'autres prêtres assumaient diverses fonctions liturgiques et pastorales au service de la cathédrale : les chapelains et les prêtres « habitués ». Les chapelains célébraient la messe une ou plusieurs fois par semaine à un autel ou dans une chapelle, selon la fondation instituée par les donateurs (fig. 35). En 1373, les dix-neuf autels de la cathédrale (dont deux au cloître) étaient desservis par trente-quatre prêtres assistés de trois diacres et trois sous-diacres. Au moment du passage à la Réforme en 1536, la cathédrale comptait trente-huit autels et seize chapelles, soit trente autels et treize chapelles à l'intérieur, deux autels au cimetière, six autels et trois chapelles dans le cloître¹⁶. Prenons l'exemple d'un autel important, celui de saint Jean l'Évangéliste, placé derrière le maître-autel. Il était desservi par deux chapelains (appelés « Johanistes ») dont la fonction était triple : lecture



Fig. 35

L'eucharistie. Chaperon d'une chapelle née à la cathédrale de Lausanne par J. de Savoie, comte de Romont et bailli de Vaud, 1440-1486.

Musée historique de Berne, n° 308.

de la Bible au chœur avant les heures de prime et de complies ; responsabilité du chant pendant la messe *de Beata* (en l'honneur de la Vierge Marie, célébrée chaque jour dans la chapelle de Notre-Dame à la fin des Matines) ; inscription des chanoines à divers offices¹⁷.

Les clercs « habitués »

Les chanoines et chapelains de la cathédrale étaient assistés par des clercs *habitués* (car portant un *habit* particulier) remplissant notamment des fonctions liturgiques comme le service du chant ou de la messe. En 1513, une décision du chapitre fixe à vingt par semaine le nombre de clercs « habitués » en fonction pour l'office divin, « ainsi chaque mois, tous les habitués auront été de service. Ensuite les chapelains desserviront leurs chapelles comme ils y sont obligés, aussi bien par les prescriptions des fondations que par le serment prêté à la prise d'habit. »¹⁸

Les innocents

Fondée en 1421 par l'évêque Guillaume de Challant, l'institution des innocents est très importante pour la vie liturgique de la cathédrale (comme ailleurs à cette époque¹⁹). Les six jeunes garçons (huit à partir de 1456) vivaient dans une maison particulière sous la direction de deux maîtres suivant un règlement précis. Ils assistaient et chantaient quotidiennement aux offices du chœur et à la messe célébrée à l'autel des saints Innocents. A la fin de l'office du soir, ils chantaient la grande antienne mariale (variable selon le temps liturgique) à la chapelle de Notre-Dame de Lausanne (chapelle la plus importante de la cathédrale)²⁰.



36
ne *Ave Regina Caelorum*, vers 1450; ici
x de ténor.
e 15.

Les fêtes liturgiques étaient les lieux principaux de participation d'un grand nombre de fidèles. Les fêtes majeures étaient alors Noël, Pâques, l'Ascension et la Fête-Dieu. En raison de la présence d'une statue réputée miraculeuse de Notre-Dame de Lausanne, de la consécration de la cathédrale sous ce vocable et de l'influence décisive de l'évêque saint Amédée de Lausanne au milieu du ^{xiii} siècle, toutes les fêtes mariales revêtaient également une grande solennité, particulièrement celles de la Nativité de la Vierge (8 septembre, fête patronale et donc mise en valeur dans les livres liturgiques) (PLANCHE 20 A) et de l'Annonciation (25 mars)²¹. Ajoutons encore les fêtes de l'Épiphanie, la Toussaint, la Nativité de saint Jean-Baptiste et l'anniversaire de la dédicace de la cathédrale (20 octobre). Si le peuple assistait en masse à ces célébrations, les clercs étaient eux aussi présents en grand nombre, signe visible de la solennité. Ainsi à Noël 1517, la liste indique la participation de l'évêque, de vingt chanoines, de quatre-vingt-deux «habituez» et des six innocents avec leurs deux maîtres, soit cent dix personnes au chœur²².

Quant aux fidèles, il est encore plus difficile de savoir quelle fut véritablement leur participation à la vie liturgique de la cathédrale. Ils assistaient certainement aux messes solennelles et à certains offices comme les vêpres dominicales solennelles. Leur piété se nourrissait aussi des mystères, sortes de drames sacrés, mettant en scène le plus souvent des histoires bibliques ou des extraits de vies de saints. Les documents de l'époque permettent d'attester leur présence régulière à Lausanne au ^{xv} siècle, mais aucun texte ne nous est parvenu. Dupraz mentionne une trace de ce genre de pratique dans le missel de Lausanne de

1493/1505 à la fin de la messe de l'aurore de Noël, avec l'adjonction d'un dialogue entre le célébrant interpellant les bergers et le diacre et le sous-diacre lui répondant²³.

Les chants liturgiques

Que chantait-on dans la cathédrale avant la Réforme? D'une manière générale, on peut répondre que le chant pratiqué était d'abord et avant tout le plain-chant grégorien. On trouve toutefois des traces de quelques pratiques polyphoniques, comme le montre un *Ave Regina Caelorum* à cinq voix, composé par un chanoine de Lausanne vers 1450 (FIG. 36)²⁴. Les chants liturgiques dans la cathédrale de Lausanne ne nous sont connus que par les livres liturgiques ou de simples feuillets. Pour la période la plus ancienne, antérieure au ^x siècle, il ne reste dans les archives qu'une dizaine de feuillets. Par la suite, on trouve de plus en plus de parties notées de type «carrées» avec la permanence de passages de type neumatique. Les chants se répartissaient en deux grands genres de célébrations: les messes et les offices de la prière des heures²⁵.

Les chants de la messe

Le missel (*missale*) est le livre spécifique pour la célébration de la messe dans l'Eglise latine. Il commence à apparaître comme tel au cours du ^x siècle et se développe avec le rassemblement en un seul volume des prières, textes bibliques et chants qui étaient auparavant répartis en plusieurs livres. Jusqu'à la veille de la Réforme, presque tous les diocèses avaient leur propre missel, avec des spécificités liées surtout aux saints fêtés localement²⁶. En ce qui concerne Lausanne, on possède quelques missels manuscrits²⁷, dont deux sont plus remarquables. Le premier est un *Missale lausannense* du ^{xiii} siècle conservé à Lausanne. Il contient entre autres vingt-cinq proses (ou séquences, pièces chantées entre le répons du graduel et la proclamation de l'évangile), témoins capitaux d'une pratique liturgique médiévale aujourd'hui quasiment disparue, dont deux au moins sont du fameux moine de Saint-Gall. Notker le Bègue. Le second est un *Missale plenum lausannense* du ^{xiv} siècle conservé à Fribourg²⁸. Il semble avoir été composé pour la cathédrale de Lausanne et contient de très nombreuses pièces chantées accompagnées de notation musicale²⁹ (FIG. 37). Il reçut en supplément à Fribourg vers 1500 un *kyriale* et un prosaire, fort intéressants pour connaître le chant liturgique de l'époque, mais qui ne concernent alors plus directement la liturgie cathédrale³⁰.

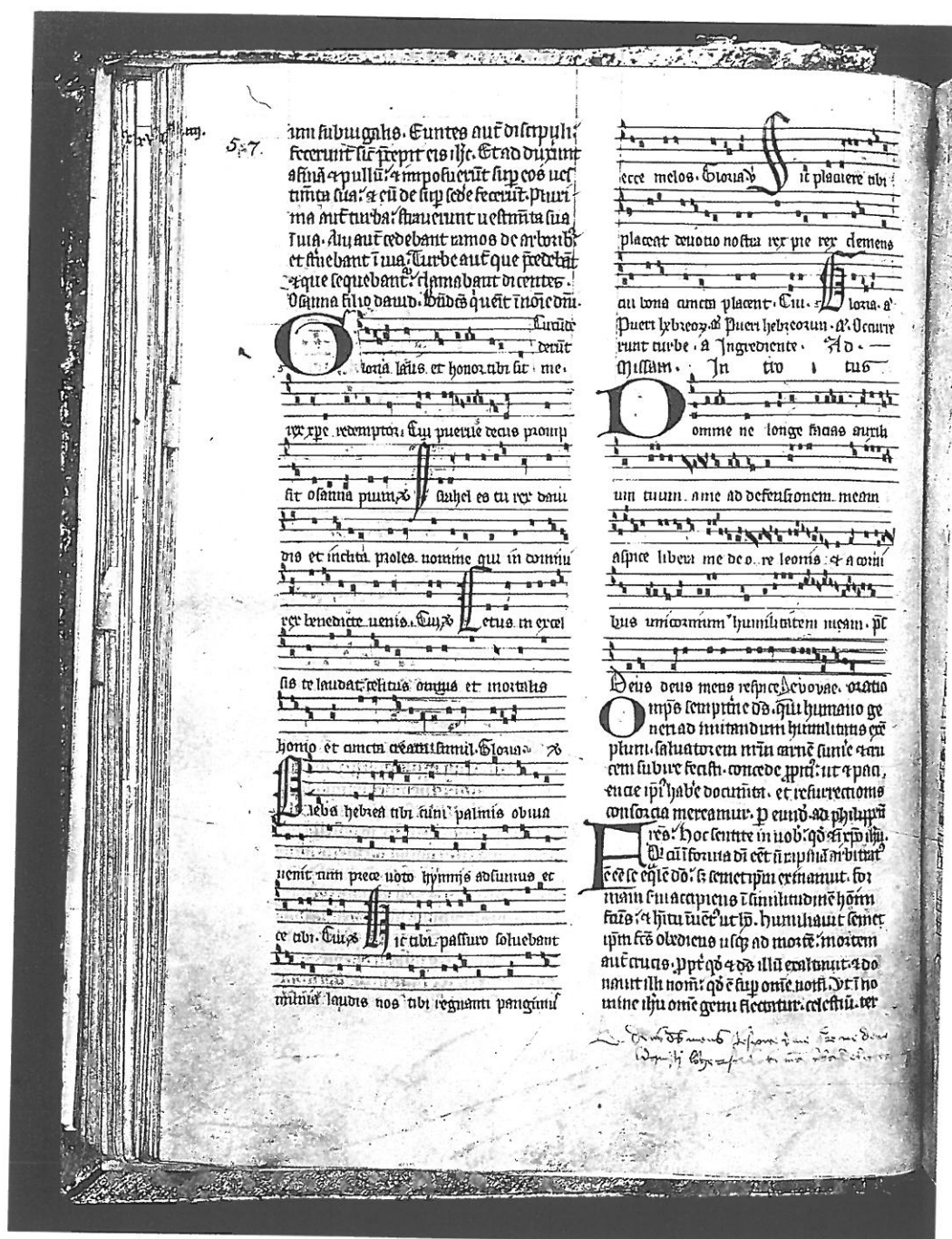


Fig. 37

Hymne *Gloria laus* de la procession de la messe du dimanche des Rameaux de Lausanne, XIV^e siècle.

BCU-Fribourg, Ms. L 292, fol. 57v.

C'est en 1493, puis en 1505, que sont publiés à Lausanne par Jean Belot les premiers missels imprimés pour le diocèse. Le dernier missel dit de Lausanne fut imprimé en 1522 à Lyon pour Gabriel Pommard³¹. Tous les missels de Lausanne imprimés contiennent fort peu de notations musicales. Dans les vingt et un exemplaires répertoriés du missel de 1493 et dans les dix-huit de celui de 1505 (portées imprimées), lorsqu'il y a de telles notations, elles sont encore ajoutées à la main. Dans les trente-six exemplaires connus du missel de 1522, les portées musicales sont imprimées ainsi que les notes³², à l'exception de six folii. Les missels imprimés contiennent aussi quatre-vingt-cinq proses (dont une bonne partie du *Missale lausannense* manuscrit du XIII^e siècle), don-

nant un caractère propre à la liturgie lausannoise.

Le peu de parties chantées imprimées s'explique aisément : la messe était le plus souvent récitée à l'autel par le prêtre avec, pour les messes communautaires ou solennelles, des formules chantées simples ne nécessitant pas une impression et quelques parties spécifiques. Le ministère du chant était assuré normalement par un chœur, qui utilisait un autre livre liturgique appelé graduel (*graduale*). Celui-ci se répand à partir du IX^e siècle et se compose tout d'abord du propre de la messe (*proprium*), contenant des pièces variables liées à la spécificité de la fête célébrée : introït, répons du graduel, trait, verset de l'alléluia, offertoire, versets pour la communion. L'autre partie est constituée par l'ordinaire (*ordinarium*) avec les

Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei et *Credo*³³. Il va de soi que la première partie se prêtait beaucoup mieux aux adaptations et créations locales. C'est d'ailleurs ces textes qui permettent d'identifier un usage lausannois pour des manuscrits, surtout lorsqu'ils sont complétés par un prosaïste³⁴. Les graduels sont les témoins privilégiés de la pratique du chant lors de la messe solennelle dans les églises, surtout les plus riches (cathédrales et collégiales), et les abbayes et couvents³⁵.

L'office divin

Une des tâches principales d'un chanoine était de prier l'office divin, dans la tradition de la *laus perennis*, cette louange continue que l'Eglise rend à son Dieu. La structure est à peu près stable à la fin du Moyen Âge, articulée en huit offices, composés entre autres du chant des psaumes, de cantiques bibliques et d'hymnes. Les livres liturgiques propres à cette prière sont le bréviaire (pour la récitation privée), l'antiphonaire et le psautier (pour la célébration communautaire).

Tout comme pour le missel, il existait un bréviaire de Lausanne contenant une large partie commune aux autres bréviaires de l'Eglise latine et des éléments spécifiques. Les manuscrits les plus anciens du bréviaire contiennent quelques parties chantées pourvues de notations musicales³⁶. Celles-ci disparurent par la suite en raison de l'utilisation uniquement privée de ces livres. Les quatre éditions imprimées du bréviaire de Lausanne, de 1478/1479 à 1509, ne contiennent ainsi quasiment pas de parties chantées notées.

Pour l'office divin célébré dans les églises, les chantes, chanteurs et chanoines utilisaient le psautier, l'hymnaire et l'antiphonaire³⁷. C'est dans ce dernier qu'on notait les portées musicales et les notes nécessaires pour le chant commun. Il comprenait surtout les antiennes des psaumes et les répons chantés après la lecture d'un bref passage biblique. Ces antiphonaires étaient en général de grand format puisqu'ils servaient communément à plusieurs chanteurs à la fois. Ceux de Lausanne rédigés à Berne (pour l'église Saint-Vincent érigée en collégiale en 1484) vers 1485-1490 en sont de magnifiques représentants³⁸ (PLANCHE 21). Il est d'ailleurs intéressant de noter que la mise en œuvre de ces offices liés à la charge canoniale entraîne des modifications dans l'aménagement des églises. Ainsi à Fribourg, l'institution d'un office de prime en 1453 (début du processus qui aboutira à la fondation d'un chapitre collégial) fut suivie de la construction des stalles (1462-1465), de la rédaction de nouveaux anti-

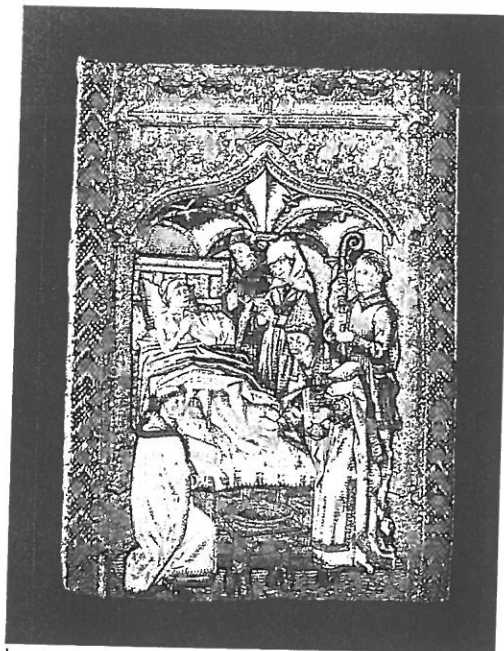
phonaires (1458) et de l'érection d'une grille monumentale séparant le chœur et la nef (1464-1466)³⁹. L'attachement à la beauté des antiphonaires n'était d'ailleurs pas seulement esthétique, mais aussi le reflet de rivalités entre les chapitres. C'est ainsi que le chapitre de Fribourg fit réaliser vers 1510-1517 de nouveaux antiphonaires⁴⁰. Les stalles existant depuis le XIII^e siècle dans la cathédrale de Lausanne répondaient à la même nécessité. En tout cas ces livres sont les plus utiles pour accéder un tant soit peu aux chants des liturgies qui y étaient célébrées.

L'orgue

Des orgues sont attestées dès le début du XV^e siècle dans la cathédrale de Lausanne⁴¹. On ne possède aucune indication sur l'utilisation concrète de cet instrument dans la liturgie cathédrale. On sait toutefois que l'orgue était généralement utilisé à l'époque en alternance au chant grégorien⁴². De plus, il n'est pas impossible de supposer, comme en d'autres lieux, par exemple en Italie, un accompagnement ou une réduction de pièces vocales chantées. Enfin, sans aucun doute, l'orgue faisait résonner de surcroît des préludes, postludes et interludes de compositions vocales, joués lors des liturgies solennelles.

Une esquisse de la vie liturgique

A partir de ce survol, on peut essayer d'esquisser ce que fut la vie liturgique dans la cathédrale de Lausanne avant la Réforme. Il faut se l'imaginer comme un lieu animé d'une activité quasi permanente, avec des messes célébrées en principe tôt le matin à tous les autels (ou presque tous), des offices chantés au chœur tout au long de la journée et le défilé incessant des pèlerins vers la chapelle de Notre-Dame de Lausanne. A cela s'ajoutaient, lors des fêtes principales rythmant l'année, des célébrations solennelles et des processions scandées par les chants des clercs et des innocents, ainsi que des mystères ou jeux sacrés dans ou à l'extérieur de la cathédrale. N'oublions pas non plus la célébration des sacrements et sacramentaux rythmant la vie des chrétiens, dont on ne sait presque rien de la mise en œuvre concrète. Le livre liturgique utilisé pour cela était le *Manuale*⁴³, dont le *Manuale Lausannense* imprimé de 1500. On peut se faire une idée de cette «pastorale sacramentelle» par les exceptionnelles représentations des sacrements sur l'orfroi d'une chape donnée à la cathédrale de Lausanne par Jacques de Savoie (1440-1486) (FIG. 38) ou encore par une célébration de



b



d

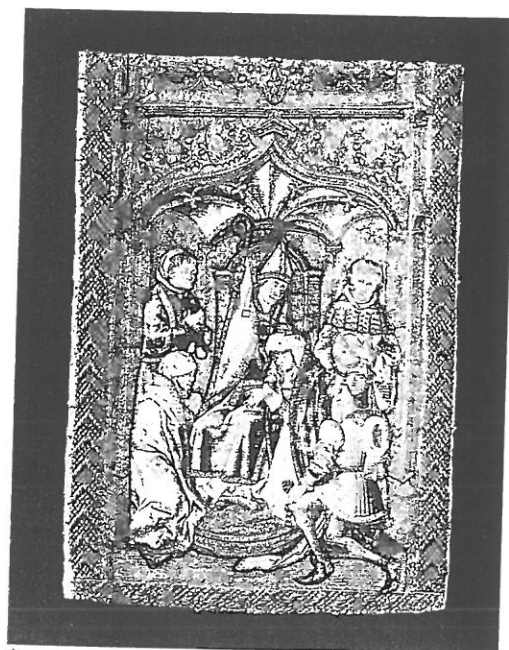
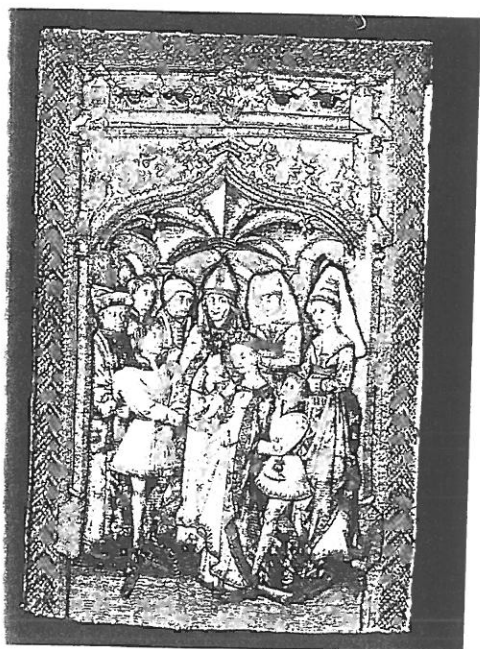
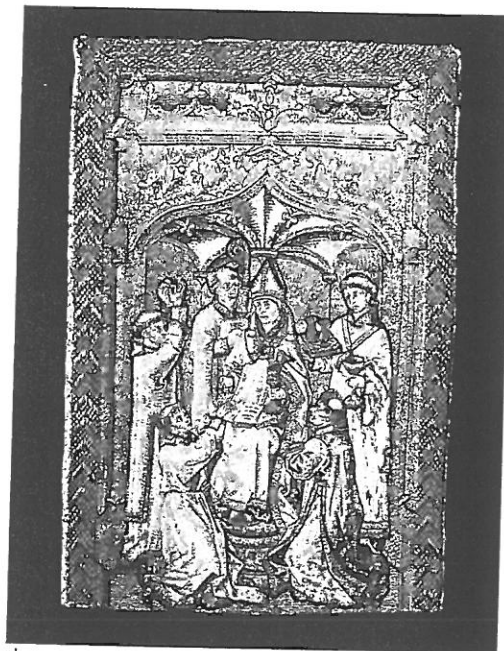


Fig. 38

Six sacrements. Orfroi d'une chape donnée à la cathédrale de Lausanne par Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, 1440-1486.

a: le baptême; b: l'extrême-onction;
c: la confirmation; d: l'ordination;
e: le mariage; f: la pénitence.

Musée historique de Berne, n° 308.

funérailles peinte dans un livre d'Heures (PLANCHE 20 B). Il faut ajouter à cela la magnificence des ornements et objets liturgiques, destinés à rendre à Dieu la gloire et la louange qui lui sont dues⁴¹.

Récemment, un remarquable numéro de la revue *Historia* était intitulé «Cathédrales. Un lieu de vie au Moyen Âge»⁴². Et c'est bien cette notion de «lieu de vie» qu'il faut retenir pour caractériser la cathédrale Notre-Dame de Lausanne jusqu'à la Réforme: lieu de vie liturgique avant tout, expression de la foi chrétienne qui imprégnait fortement toute la vie des hommes et de la société, mais aussi lieu de vie sociale

et économique essentiel situé au cœur de la cité. Cette dernière dimension, avec la puissance économique et politique du chapitre, explique d'ailleurs en partie la réception des idées de la Réforme dans la société lausannoise. En ce qui concerne notre sujet, la multiplicité des offices épiscopaux et canoniaux, l'importance de la cathédrale comme lieu de pèlerinage marial, toutes deux associées aux chants liturgiques soignés comme sans doute nulle part ailleurs dans le diocèse, ont joué un rôle capital pour nourrir la prière, la foi et l'espérance des Lausannois et de tous les fidèles du diocèse en cette fin de Moyen Âge⁴³.

NOTES

¹ Cf. *Histoire du christianisme en Suisse. Une perspective œcuménique*, Lukas VISCHER e.a. (éd.), Genève - Fribourg, 1995, pp. 29-30.

² Si ce n'est MÜLLER Bernhard, *Das Lausanner Brevier nach dem vierbändigen Antiphonar der St. Nikolaus-Kathedrale in Freiburg im Uechtland aus dem ersten Viertel des 16. Jahrhunderts*, Fribourg, 1939 [thèse de doctorat dactylographiée]. Voir aussi une liste de manuscrits dans MEYLAN Raymond, «Lausanne, I-III», *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, 5, 1996, col. 933-938 [avec biblio. col. 941]. La situation de la recherche est meilleure pour Sion et Genève: LEISIBACH Josef, *Die liturgischen Handschriften des Kapitelsarchivs in Sitten* (SpiFri.S., n° 17; Iter Helveticum, partie 3), Fribourg, 1979; *Id.* et HUOT François, *Die liturgischen Handschriften des Kantons Wallis (ohne Kapitelsarchiv Sitten)* (SpiFri.S., n° 18; Iter Helveticum, partie 4), Fribourg, 1984; HUOT F., *Les manuscrits liturgiques du canton de Genève* (SpiFri.S., n° 19; Iter Helveticum, partie 5), Fribourg, 1990; *Id.*, *Ordinaire du Missel de Genève (1473). Genève. B.P.U., Ms. lat. 38a, ff. 107ra-126vb* (SpiFri, n° 33), Fribourg, 1993; *Id.*, *L'Ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie* (SpiFri, n° 18), Fribourg, 1973.

³ Signalons ici une thèse de doctorat en Sciences liturgiques, commencée à la fin des années 60 à Fribourg sur un *Missale lausannense* et malheureusement abandonnée depuis.

⁴ Cf. LEISIBACH J., *Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg* (SpiFri.S., n° 15; Iter Helveticum, partie 1), Fribourg, 1976; *Id.*, *Die liturgischen Handschriften des Kantons Freiburg (ohne Kantonsbibliothek)* (SpiFri.S., n° 16; Iter Helveticum, partie 2),

Fribourg, 1977; *Id.*, «Die liturgischen Handschriften der Freiburger Franziskanerbibliothek», *Zur geistigen Welt der Franziskaner im 14. und 15. Jahrhundert*, Ruedi IMBACH et Ernst TREMP (éd.), Fribourg, 1995, pp. 59-69.

⁵ On peut supposer que les liturgies célébrées par les chanoines de Fribourg et Neuchâtel étaient très proches de celles célébrées dans la cathédrale de Lausanne. Pour Neuchâtel, cf. LADNER Pascal, «Ein spätmittelalterlicher Liber ordinarius officii aus der Diözese Lausanne», *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte [=ZSKG]*, 64, 1970, pp. 1-103 et 185-283.

⁶ Cf. *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1453*, Ansgar WILDERMANN (éd.), 2 vol. (MDR, 3/19-20), Lausanne, 1993. Les actes des visites de 1447 (suite au synode diocésain de cette année-là, le plus ancien dont les constitutions nous soient parvenues) ont été malheureusement perdus. Voir ce qu'en dit Marius BESSON à propos du bréviaire de Lausanne: *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, Genève, 1937, vol. 1, pp. 76-77.

⁷ *Ibid.*, pp. 25-37.

⁸ A la différence de la grande visite pastorale de 1416-1417 (l'autre dont on ait gardé les protocoles) qui se préoccupait beaucoup plus des personnes (clercs et laïcs), *ibid.*, pp. 77-81.

⁹ Un exemple de ce type d'approche, qui serait ici de peu d'intérêt, est donné par Henri LECLERCQ dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 1929, avec à l'article «Lausanne» (vol. 8, col. 1988-2000) un paragraphe intitulé «Liturgie» qui ne décrit en fait qu'un feuillet d'un sacramentaire du x^e siècle [avec certes un offertoire noté, intéressant pour l'histoire de la musique liturgique].

- ¹⁰ Cf. HUOT F., «Zwitzerland», *Liturgisch Woor-denboek*, vol. 2., Lukas BRINKHOFF e. a. (éd.), Roermond (Pays-Bas), 1965-1968, col. 3017-3023.
- ¹¹ Cf. HUSMANN Heinrich, «Zur Geschichte der Messliturgie von Sitten und über ihren Zusammenhang mit den Liturgien von Einsiedeln, Lausanne und Genf», *Archiv für Musikwissenschaft*, 22, 1965, pp. 217-247, surtout pp. 243-247. Pour Besançon: JUROT Romain, *L'Ordinaire liturgique du diocèse de Besançon (Besançon, Bibl. Mun., MS. 101). Texte et sources* (SpiFri. n° 38), Fribourg, 1999 [avec bibliographie].
- ¹² La source principale est le *Cartulaire du chapitre*, qui nous donne de précieuses indications sur la vie et l'organisation du chapitre au milieu du XIII^e siècle, édité pour la première fois en 1851, puis: *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, Charles ROTH (éd.) (MDR, 3/3), Lausanne, 1948. Le «*Livre rouge*» [censier du chapitre de 1328, contenant des actes divers jusqu'à 1530, conservé aux ACV], les *Manuels* et les *Livres de comptes* nous renseignent sur les siècles postérieurs. Voir l'étude précise de RÜCK Peter, «Les registres de l'administration capitulaire de Lausanne (XIII^e-XVI^e siècles)», *RHV*, 83, 1975, pp. 135-186. C'est à ces sources qu'a largement puisé Emmanuel DUPRAZ pour écrire ce qui est encore l'ouvrage le plus complet sur la cathédrale de Lausanne, paru en 1906 (cf. DUPRAZ - 1906) ; réédité simplifié par Emmanuel-Stanislas DUPRAZ en 1958 (cf. DUPRAZ - 1958). Voir aussi des compléments et précisions dans REYMOND Maxime, *Les dignitaires de l'église Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536* (MDR, 2/8), Lausanne, 1912, pp. 170-217.
- ¹³ MOREROD Jean-Daniel, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IX^e-XIV^e siècle)* (BHV, 116), Lausanne, 2000, p. 487.
- ¹⁴ Voir la liste des chanoines dans REYMOND - 1912 (cf. note 12), pp. 241-250.
- ¹⁵ DUPRAZ - 1958, pp. 161-186.
- ¹⁶ *Ibid.* pp. 68-71.
- ¹⁷ *Ibid.* pp. 71-72.
- ¹⁸ *Ibid.* p. 189. Une liste dressée en 1505 contient les noms de cent sept «habitues», ce qui explique bien la nécessité d'une organisation stricte.
- ¹⁹ Ainsi par exemple à la cathédrale de Genève, cf. BOUQUET-BOYER Marie-Thérèse, «La musique dans le culte catholique romain au temps des évêques (1418-1535)», BOUQUET-BOYER - 1984, pp. 5-23, ici pp. 12-14.
- ²⁰ DUPRAZ - 1958, pp. 198-202.
- ²¹ La chapelle de Notre-Dame bénéficiait d'ailleurs d'un traitement privilégié, avec un règlement propre, un riche mobilier et des offices particuliers qu'il est impossible de détailler ici. Pour l'importance du culte marial, voir MOREROD - 2000 (cf. note 13), pp. 488-493.
- ²² DUPRAZ - 1958, p. 242.
- ²³ *Ibid.* p. 245.
- ²⁴ Voir aussi MEYLAN - 1996 (cf. note 2), col. 935.
- ²⁵ D'un point de vue général sur les livres liturgiques, voir PALAZZO Eric, *Le Moyen Âge. Des origines au XIII^e siècle* (Histoire des livres liturgiques), Paris, 1993, pp. 84-102 [avec une riche bibliographie dans les notes]; VOGEL Cyrille, *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien au moyen âge* (Biblioteca degli studi medievali, 1), Spoleto, rééd. 1981. Voir aussi COLETTE Marie-Noël, «Le chant, expression première de l'oralité dans la liturgie médiévale», *La Maison-Dieu*, 226, 2001, pp. 73-93.
- ²⁶ PALAZZO - 1993 (cf. note 25), pp. 47-83 et 124-127; HÄUSSLING Angelus A., «Missale», *Lexikon für Theologie und Kirche* [= *LThK*], 7, 1998, col. 283-286.
- ²⁷ Ainsi les manuscrits L 27, L 156 et L 159 conservés à Fribourg, voir LEISIBACH - 1976 (cf. note 4), pp. 31-33, 118-123, 128-130.
- ²⁸ Malgré la désignation de «plenum» (plénier), il s'agit du même type de livre que le *Missale lausannense* précédent.
- ²⁹ Le folio 96v de ce même *Missale lausannense* est reproduit dans LEISIBACH J., «Liturgie de l'ancien diocèse de Lausanne», *Liturgica Friburgensia. Des livres pour Dieu. Exposition 17 août-15 octobre 1993*. Catalogue édité par le même et Michel DOUSSE, Fribourg, 1993, pp. 44-81, ici p. 50.
- ³⁰ Manuscrit L 292, voir LEISIBACH - 1976 (cf. note 4), pp. 134-137. Pour les proses de Fribourg, voir ZWICK Gabriel, *Les proses en usage à l'église de Saint-Nicolas à Fribourg jusqu'au dix-huitième siècle*, Immensee, 1950.
- ³¹ BESSON - 1937 (cf. note 6), pp. 202-273.
- ³² Cf. la reproduction de deux feuilles dans Catalogue expo - 1975, p. 161.
- ³³ PALAZZO - 1993 (cf. note 25), pp. 86-94; PRASSL Franz Karl, «Graduale», *LThK*, 4, 1995, col. 973.
- ³⁴ Cf. par ex. quatre graduels dans LEISIBACH - 1976 (cf. note 4), pp. 172-180.
- ³⁵ Voir une reproduction d'un graduel composé vers 1500 pour la collégiale de Fribourg dans LEISIBACH - 1993 (cf. note 29), p. 56.
- ³⁶ Voir une reproduction d'un tel bréviaire (vers 1300), *ibid.* p. 58.
- ³⁷ PALAZZO - 1993 (cf. note 25), pp. 145-158; EHAM Markus, «Antiphonale. Antiphonar», *LThK*, 1, 1993, col. 775.
- ³⁸ Voir aussi LEISIBACH J., «Die Antiphonare des Berner Münsters St. Vinzenz. Eine nicht erhoffte Neuentdeckung», *ZSKG*, 83, 1989, pp. 177-204 [avec des illustrations].
- ³⁹ Cf. PFULG Gérard, *Les stalles de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (1462-1465)* (Pro Fribourg, 105; Repères fribourgeois, 6), Fribourg, 1994, pp. 4-5.
- ⁴⁰ LEISIBACH - 1993 (cf. note 29), p. 69, avec une reproduction p. 68. Sur ce sujet, voir MÜLLER - 1939 (cf. note 2).
- ⁴¹ Pour les orgues avant la Réforme, voir la contribution de F. JAKOB dans cet ouvrage, p. 41.
- ⁴² Cf. KNOEPFLI Albert, «Die kirchenmusikalische Aufgabe», in Friedrich JAKOB e. a. (éd.), *Die Valeria Orgel. Ein gotisches Werk in der Burgkirche zu Sitten / Sion* (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Techni-

schen Hochschule Zürich, 8), Zürich, 1991, pp. 229-247. A noter dans ce même ouvrage un point complet sur l'hypothèse erronée qui voulait que l'orgue de Valère était celui de la cathédrale de Lausanne, cf. JAKOB Friedrich, «Überlieferung und Quellen zu Herkunft und Umbau», *ibid.*, pp. 34-53, ici pp. 40-42. Merci au Dr François Seydoux, maître-assistant en musicologie à l'Université de Fribourg, de nous avoir rendu attentifs à cette question.

⁴³ Ce livre liturgique appelé aussi parfois *rituale* contenait toutes les prières nécessaires à la célébration des sacrements autres que la messe et aux sacramentaux (funérailles, bénédictions...). Cf. BESSON - 1937 (cf. note 6) pp. 407-415; PALAZZO - 1993 (cf. note 25), pp. 197-203.

⁴⁴ Voir récemment STAUFFER Annemarie, *D'or et de soie ou les voies du salut. Les ornements sacerdotaux d'Aymon de Montfalcon, évêque de*

Lausanne, Lausanne, 2001; et la vue d'ensemble ancienne, mais encore bien utile malgré plusieurs imprécisions et inexactitudes: STAMMLER Jacques, *Le trésor de la cathédrale de Lausanne* (MDR 2/5), Lausanne, 1902.

⁴⁵ *Historia thématique*, 74, 2001. Pour une synthèse très complète, on pourra lire avec profit PALAZZO E., *Liturgie et société au Moyen Age* (Collection historique), Paris, 2000.

⁴⁶ Il resterait à analyser les raisons sociologiques et théologiques, voire politiques, qui ont permis le passage de l'état ici décrit à la pratique liturgique voulue par Calvin et les Réformateurs, vers une liturgie simplifiée et centrée sur l'usage du psautier en langue vernaculaire. Une telle recherche n'est pas aisée et reste à effectuer. Elle pourrait d'ailleurs s'avérer particulièrement bénéfique pour les célébrations liturgiques contemporaines dans une perspective œcuménique.